

communiqué
de presse

Galeries Contemporaines
rez-de-chaussée

Comp-850059
Musée national d'art moderne
Centre Georges Pompidou

JULIAN SCHNABEL 14 JANVIER - 22 MARS 1987

Du 14 janvier au ~~26~~ mars 1987, le Musée national d'art moderne présentera dans ses Galeries contemporaines une exposition consacrée à l'artiste new-yorkais Julian Schnabel. Cette exposition, conçue en étroite collaboration avec la Whitechapel Gallery de Londres, regroupera pour la première fois en France un ensemble de plus de quarante peintures réalisées par l'artiste entre 1975 et maintenant. Trois sculptures compléteront la présentation.

Julian Schnabel est aujourd'hui, à trente cinq ans, l'une des figures de la scène artistique internationale sur laquelle la controverse n'a pas fini de s'agiter.

S'il est clair que sa célébrité rapide l'a confronté à la véhémence de la critique, il est probablement plus juste de tenter de comprendre au travers de son oeuvre les raisons de cette agressivité et les enjeux auxquels l'artiste veut faire face.

S'il est ainsi facile de dénoncer en Schnabel ce que certains veulent reconnaître comme un avatar du Modernisme, encore est-il nécessaire de souligner que ce sont les propres fondements de ce Modernisme que l'oeuvre de Schnabel cherche à interroger.

Ainsi, les supports (Plate Paintings, velours, feutrine, etc...) sont-ils d'abord les éléments constitutifs d'une analyse critique du formalisme américain et de ses mentors.

La surface et le dispositif complexe qui préside à la réalisation des Plate Paintings qui reviennent ponctuellement comme une récurrence nécessaire, se constituent en une interrogation du all over et de la méthode inaugurée par l'espace devenu mythe de Pollock. Dans les matériaux employés (résidus, tessons, peaux de bête...), dans la surcharge iconographique que chaque oeuvre recèle, dans ce trop d'images dont le tableau se fait le porteur (Exile, 1980 ; Prehistory: Glory, Honour, Privilege, Poverty, 1980), il s'agit d'abord d'un questionnement des sources que nous utilisons et de ce que nous en faisons plus que de l'affirmation quelconque du retour d'une peinture triomphante.

Responsable
du service de presse
et d'animation :
Catherine Lawless,
poste 46 68

Attachée de presse :
Servane Zanotti,
poste 46 60

Centre Georges
Pompidou
75191 Paris Cedex 04
tel. 42 77 12 33

Aussi, la citation, omniprésente dans l'oeuvre de Schnabel, n'introduit pas une dimension nostalgique ou mnémonique mais invalide, rend en quelque sorte caduque et dénonce l'utopie simplificatrice d'un certain modernisme et le dogme de l'épure auquel celui-ci s'attache (The Trial, 1985).

Par la dimension de chacune de ses oeuvres et la structure hybride qui les constitue, les oeuvres de Schnabel pourraient apparaître comme une apologie de la Grande Machine. Mais ce serait oublier la violence et le chiasme qui les animent : un chiasme d'autant plus efficace qu'il tente de saper l'autorité de toute monumentalité. (Rest, 1982). Parallèlement, si Schnabel semble réintroduire la figure de l'artiste-démiurge, c'est d'abord pour en dénoncer les contradictions et montrer comment certains artistes de l'art européen veulent actuellement la faire resurgir. Mais il est vrai que l'un des aspects sur lesquels l'oeuvre de Schnabel nous incite à réfléchir est peut-être la critique implicite de l'impérialisme culturel américain et la réévaluation nécessaire de certains des acteurs de la scène européenne (Pommes de terre, 1980-81 ; Mutant King, 1981).

A l'occasion de cette exposition, un catalogue de 120 pages a été édité. Il réunit entre autres des essais de Bernard Blistène, Wilfried Dyckoff, Thomas Mac Evilley, ainsi qu'une sélection de textes de l'artiste. Toutes les oeuvres sont reproduites en couleur. L'exposition sera ensuite présentée à la Kunsthalle de Düsseldorf.